

Des crèches comme à la maison

Pour pallier le manque de places, une association parisienne a décidé d'ouvrir des crèches en appartement. Pratique et astucieuse, l'idée séduit.

Lundi matin, 8 h 30 : au premier étage d'un immeuble du XII^e arrondissement de Paris, la crèche Miel commence sa journée. Noé, 2 ans, blotti dans les bras de sa maman, prend le temps de reconnaître les lieux familiers. Il va chercher un jouet et, assis sur une petite chaise en bois de couleur, observe ses compagnons de jeux qui arrivent à leur tour. Quand sa maman s'en va, il est dans les bras d'Anna, l'auxiliaire de puériculture, et tous deux la regardent s'éloigner dans la rue par la fenêtre.

Miel est une crèche en appartement. Un trois-pièces, avec cuisine et salle de bains, qui accueille sept enfants dans une atmosphère familiale et chaleureuse. L'éclairage est doux, dessins et collages habillent les murs aux couleurs pastel. La sécurité n'a pas été oubliée : anti-pince-doigts aux portes, prises électriques rehaussées, sols souples... Miel a sa jumelle, Café, au 5^e étage. En tout, depuis la rentrée 2000, huit crèches en appartement ont essaimé dans les XII^e et XIX^e arrondissements parisiens. Toutes sont gérées par l'association Caramel qui compte à sa tête un duo de choc, Noëlle Buton et Claude Lecronier, infirmières puéricultrices. Leur mot d'ordre : adapter les modes de garde aux parents. « La vie à Paris est suffisamment stressante. Ici, on cocoonne les enfants et leurs pa-



La nuit est tombée... Mais la crèche prend soin des enfants jusqu'à 21 heures. Audrey accueille les mamans tandis qu'Anna et Isabelle remettent un peu d'ordre dans la cuisine.

rents ». C'est pourquoi les crèches de Caramel fonctionnent en horaires élargis, de 7 h 30 à 21 heures, là où les structures collectives classiques ferment au plus tard à 18 h 30.

La Ville de Paris finance en partie ces projets

« Le monde du travail a beaucoup changé, avec de plus en plus de temps partiel, d'emplois du temps décalés, souligne Noëlle Buton. Beaucoup de parents ne pouvaient pas se libérer pour 18 h 30 et devaient jongler pour trouver des solutions. C'est pour ces familles aux horaires atypiques que nous avons instauré des crèches souples. » D'ailleurs, les parents signent un contrat de 50 heures hebdomadaires qu'ils gèrent comme ils veulent en fonction de leurs impératifs de boulot.

Avec cette formule, chacun trouve son compte. Les parents bien sûr, sans que cela leur coûte plus cher puisque les prix sont alignés sur ceux des crèches classiques. Les enfants ensuite, qui sont traités comme des petits princes par un personnel attentif à leur rythme et à leurs be-



Le rituel du matin : tous les enfants se retrouvent à la crèche "Miel", au 1^{er} étage, avant de rejoindre, pour une partie d'entre eux, la crèche "Café", au 5^e.

soins. « Pour nous aussi, c'est le bonheur, résume Anna, l'auxiliaire de puériculture. On a le temps de s'occuper des petits, de leur faire des câlins, de jouer avec eux. Avant, je travaillais dans une crèche publique avec vingt enfants. C'était l'usine ! Vient l'heure du déjeuner. Préparé à l'extérieur, les repas sont livrés chaque jour et réchauffés au micro-ondes. Le couscous fait le bonheur des plus grands. De son côté, Chloé, 18 mois, termine son biberon et part pour une bonne sieste. Les autres rejoignent après s'être défoulés sur musique des Bratisla Boys... Forcément, ces crèches de luxe attirent du monde. Trop de monde : pr-



Sols souples, coussins confortables, jouets, tapis d'éveil... pour Noëlle Buton, fondatrice de l'association Caramel, et Claude Lecrozier, la directrice, rien n'a été laissé au hasard pour la sécurité et le confort des enfants.

Comment monter une crèche en appartement

En moyenne, un projet peut être mené en 6-8 mois.

- Se constituer d'abord en association. Quatre membres suffisent.

- Aller voir le maire de sa commune. C'est lui qui pourra défendre et financer votre dossier. Autres interlocuteurs indispensables pour obtenir agréments et subventions : le Conseil général – dont le médecin responsable de la petite enfance – et la Caisse d'allocations familiales.

- Trouver un local adéquat. L'idéal étant un rez-de-chaussée avec une terrasse ou un jardin. Faites marcher le bouche à oreille, épilchez les annonces, sollicitez les promoteurs, les copropriétaires, les gardiennes. Une fois l'endroit déniché, il faut le faire valider par le médecin du Conseil général.

- Recruter le personnel. C'est l'étape finale quand tout est lancé. Petit avantage de la province : il y a un peu plus d'auxiliaires puéricultrices disponibles.

« C'est comme une famille »



Ici, les enfants sont heureux. C'est chaleureux, à leur mesure. On va à leur rythme pour les heures des repas, la durée

de la sieste. C'est comme une famille. La grande sœur de Noé est aussi passée par Caramel jusqu'à ses 3 ans. Après, elle était prête pour l'école. Quant à moi, je ne vis plus avec le stress des horaires. Je suis médecin à l'hôpital, il y a des urgences qu'on ne peut absolument pas prévoir. »

Anne-Laure, maman de Noé, 2 ans

« Les horaires sont idéals »



Je suis en horaires décalés, ma femme également. Elle est responsable d'une boutique de vêtements qui ferme à 19 h 30. Moi, je travaille quelquefois de 13 h à 22 h. On ne pouvait pas suivre les horaires

d'une crèche normale. Si on n'avait pas eu une place ici, j'aurais dû changer de travail. C'est donc l'idéal pour nous. »

Denis, papa d'Ambre, 2 ans et demi

« Pas de place en structure municipale »

J'étais inscrite sur liste d'attente depuis un an. Ethan était gardé par ses grands-mères qui n'habitent



pas près de chez nous. Il n'avait pas eu de place en crèche municipale, et une nounou, c'est cher. Quand on m'a téléphoné en août dernier pour me dire qu'Ethan était pris, ça m'a vraiment libérée d'un poids. »

Karen, maman d'Ethan, 18 mois

de deux cents personnes sont sur liste d'attente. Alors, d'autres associations ont pris le relais, encouragées par la Ville de Paris, qui finance une partie de ces programmes.

Le concept commence à faire des adeptes

« Il faut tout au plus un an pour monter une crèche en appartement contre trois pour une crèche classique, explique Olga Trostiansky, maire adjointe chargée de la petite enfance et de la famille. Et si la natalité baisse, dans quelques années, on pourra facilement les reconverter en lieux d'habitation. D'ailleurs, le concept commence à faire des petits dans

d'autres villes. A Boulogne (Hauts-de-Seine), deux appartements d'un même immeuble vont accueillir trente-cinq enfants dès avril prochain. A Bordeaux, deux projets doivent aussi voir le jour au printemps. Caramel a reçu les représentants de la mairie il y a un an. « La formule peut être dupliquée très facilement, conclut Noëlle Buton. Je suis pour qu'on impose des places de crèche à chaque logement construit, comme on le fait pour les parkings. C'est seulement une question de priorité. » ■

Enquête et propos recueillis par Charlotte Fouilleron

* Crèches Caramel, 48, rue Wattignies 75012 Paris. Tél. : 01 43 44 03 88, caramel@freebee.fr